



PHOTO DR

Quand ma prof de philosophie m'a parlé de faire hypokhâgne... je ne savais même pas de quoi il s'agissait. » Pierre Vermeren sourit en évoquant ses maîtres du collège et du lycée de Stenay, dans le nord de la Meuse. Au début des années quatre-vingt, cette grosse cité scolaire créée au milieu de rien accueillait nombre de jeunes enseignants bardés de diplômes qui venaient, souvent du sud de la Loire, entamer là leur carrière. Pour beaucoup de jeunes Meusiens, ce fut une chance inouïe. « En français, en philo, en histoire, j'ai eu des professeurs exceptionnels, passionnés », affirme avec reconnaissance celui qui a suivi leur voie.

À cet ascenseur républicain que fut l'Éducation nationale, se sont ajoutées des rencontres qui ont marqué le destin de ce fils de petit commerçant. Au lycée Poincaré, à Nancy, ce fut Jean-Pierre Pister, qui enthousiasmait ses étudiants avec son cours magistral sur l'histoire du Proche-Orient. Puis ses condisciples marocains débarqués en Lorraine parce que le proviseur de Poinca et son adjoint avaient été en poste à Fès. Plus tard, après Normale Sup', René Galissot, spécialiste du mouvement ouvrier et du Maghreb, son directeur de thèse à la sulfureuse université Paris 8, qui le guide dans ses recherches sur les élites au Maroc et en Tunisie...

Aujourd'hui, Pierre Vermeren est l'un des meilleurs spécialistes français de l'histoire contemporaine du monde arabe, qu'il enseigne à la Sorbonne depuis dix ans. Un an d'études au Caire et, surtout, six années d'enseignement à Rabat lui ont permis d'observer in situ ce « Maroc en transition », avant et après la mort du roi Hassan II en 1999. À cette époque, le pouvoir « a ouvert les vannes pour assurer sa survie », avant que n'y déchantent intellectuels et journalistes, résume-t-il.

« NOUS SOMMES LES SEULS FONCTIONNAIRES À NE PAS ÊTRE SOUMIS AU DEVOIR DE RÉSERVE »

Observateur pertinent des évolutions du Maghreb, Pierre Vermeren fait partie de la poignée d'historiens français – moins d'une quinzaine – capables d'éclairer les politologues sur les tendances lourdes des mondes arabe et berbère. Un domaine dont il n'est pas le seul à souligner les carences, alors que les dirigeants politiques auraient tant besoin d'être épaulés après l'échec des printemps arabes (« la seule et fragile réussite est en Tunisie, qui a à la fois la chance et le malheur de ne pas produire de pétrole ») et face à la tornade djihadiste. « On se sent impuissants. Il faudrait développer au sein de l'université un pôle d'études arabes et maghrébines digne de ce nom, mais si le politique n'est pas intéressé, les idées ne pèsent rien. »

Pour autant, s'il répond volontiers aux sollicitations des

Pierre Vermeren fait partie de la poignée d'universitaires français spécialisés dans l'histoire contemporaine du Maghreb.

OBSERVATEUR DU MAGHREB

SPÉCIALISTE DU MONDE ARABE, L'HISTORIEN PIERRE VERMEREN REND VOLONTIERS HOMMAGE À SES MAÎTRES DU COLLÈGE ET DU LYCÉE DE STENAY, DANS LE NORD MEUSIEN.

PAR BERNARD MAILLARD

médias, Pierre Vermeren ne s'imagine pas en éminence grise du prince. Au Proche-Orient comme en Afrique subsaharienne, il a pu mesurer les effets du clientélisme et de la corruption. « Si l'on y met le doigt, il sera difficile de conserver son indépendance financière et morale », souligne-t-il. L'une des richesses de sa fonction, c'est sa liberté. « Nous sommes les seuls fonctionnaires à ne pas être soumis au devoir de réserve. C'est un atout inestimable. »

L'historien, qui quitta l'ENA trois jours après avoir réussi le concours d'entrée « parce que je me suis vite aperçu que dans l'administration d'État, je n'aurais aucune assurance d'utiliser mes compétences », peut alors apporter de précieux éclairages sur l'actualité. Ainsi, en s'éloignant quelque peu de son champ de travail coutu-

mier, Pierre Vermeren confia au *Figaro*, en septembre 2013, une saisissante tribune consacrée à l'électorat du Front national fondée sur l'analyse historique du demi-siècle de déclin économique de son canton natal. À 50 ans, ce Lorrain qui travaille à Paris et vit à Bordeaux reste à l'affût des soubresauts du monde, pour en détecter les racines et les inscrire dans la course du temps. En toute indépendance.

« Pierre Vermeren est l'auteur d'une quinzaine d'ouvrages, dont « La France en terre d'islam » (Belin, 2016), « Le choc des décolonisations » (Odile Jacob, 2015), et « Le Maroc de Mohammed VI, la transition inachevée » (La Découverte, 2009).